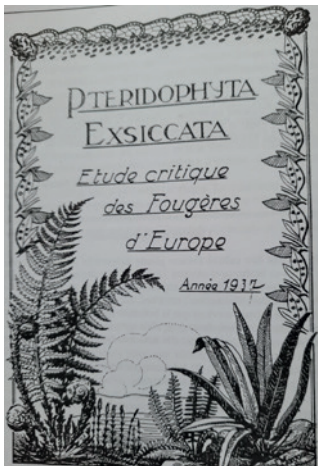


# 90 années de péripéties



**A** travers documents et archives, à propos des 90 ans d'existence du Jardin botanique, on est frappé par le dynamisme et l'investissement humain de nos prédécesseurs tout au long de ces 90 ans. Beaucoup de travaux, d'initiatives, d'événements heureux mais aussi des désillusions ont émaillé ces années.

L'histoire du Jardin n'a pas toujours été « un long fleuve tranquille », et nous voudrions mettre en relief ici la succession d'un certain nombre d'événements marquants.

La liste est condamnée à être incomplète, car les archives sont parfois fragmentaires.

## Les débuts du jardin : le choix de l'emplacement

**D**ans les années 1930, le botaniste savernois Emile Walter et ses amis naturalistes arpentaient inlassablement une lande inculte de la Karlsprungmatt, incluse dans une boucle de la route qui montait vers le col de Saverne. Ils étaient émerveillés par la richesse floristique de ce lopin, qui tranchait avec « l'indigence » floristique des sous-bois des Vosges gréseuses alentour. Il s'agissait de botanistes de terrain : « munis de la traditionnelle boîte verte cylindrique permettant de conserver les récoltes, d'un carnet de notes et armés d'un couteau ou d'une petite pelle », ils herborisaient, découvraient et s'extasiaient devant toute cette richesse végétale calcicole, surtout représentée par des orchidées. Emile Walter avait alors en chantier une « Flore de Saverne et ses environs », sur un territoire qu'on pouvait explorer de Saverne, à pied et en une journée.

Ensemble, ils conçurent le projet d'enrichir cette lande et d'en faire un Jardin botanique.

Dans un article publié dans le bulletin de l'Association Philomatique d'Alsace et de Lorraine (1931), Emile Walter décrit de manière très minutieuse les raisons de son choix pour l'emplacement actuel du Jardin botanique.

En effet ce choix de la Karlsprungmatt (appelée également, selon les sources, Stiermatt ou Schaeffermatt) est dû à la conjonction de deux facteurs :

### - **La richesse relative en calcium du site, suite aux apports en calcaire lors de la construction de la route du col :**

Lors de la construction de la nouvelle route montant en lacets vers le col de Saverne en 1728 (réalisation considérée longtemps comme une des 7 merveilles du Monde !), on a mobilisé d'énormes quantités de matériel calcaire pour l'empierrement, en provenance des deux versants du col. Le ruissellement a transporté ce calcaire vers les zones en contrebas de la route (4 cantonniers s'occupaient à l'année de maintenir la route, en débarrassant celle-ci de la poussière et de la boue calcaire, ceci pendant près de 2 siècles !), ce qui finit par modifier considérablement la composition du substratum en contrebas et par établir une végétation calcicole.

### - **« La portée de l'arquebuse » :**

Lors de la construction de la route, une réglementation très contraignante prescrivait de dégager le terrain boisé des 2 côtés de la route, pour la sécurité des voyageurs, sur « une portée d'arquebuse » (soit 70 - 80 m).

On peut d'ailleurs encore constater ce retrait de la forêt par rapport à la route

après le sommet du col, à Kaltwiller.

Entretemps, en 1930, la forêt avait repris ses droits, mais le plateau herbeux du Rocher du Saut du Prince Charles, ainsi que la prairie en contrebas étaient restés à peu près dégagés et servaient ainsi de pâturages - le pacage avait cessé bien avant le choix d'Emile Walter pour qui la «Stiermatt était un grand pré herbeux, une lande qui ressemblait aux collines calcaires sous-vosgiennes».

Le projet se porta sur la partie médiane du vaste pré incliné, sur à peu près 75 ares, dans la dernière grande boucle de la route.

### 1931: le début des travaux

La ville de Saverne concède donc près d'un ha de terrain au groupe de botanistes, sous les auspices du Club Vosgien dont E. Walter était également président, et délimite l'emplacement par une «clôture solide avec 4 lignes de fil de fer barbelé». Les sangliers ne paraissent pas être un souci, en ces temps-là...

On installa tout d'abord un jardin de rocaille - un rock garden -. «Il fallut procéder au dégagement des parties rocheuses, dont les gros blocs émergeaient à peine du sol, d'autres roches furent débarrassées de leurs broussailles. M. Bott, de Schirrhein, spécialiste de jardins alpins, construisit de toute pièce avec des pierres arrachées au sol une magnifique rocaille comportant des escarpements et des ravins minuscules minutieusement étudiés pour offrir aux plantes difficiles de la montagne des milieux naturels adéquats».

Puis une pelouse déjà peuplée d'*Orchis militaris* fut enrichie en orchidées xérophiles, et la partie Nord-Est, garnie de quelques pins, fut réservée à l'arboretum.

Le Jardin était alors nettement plus modeste en taille qu'à l'heure actuelle, puisque «dans sa partie inférieure il est traversé par une ancienne chaussée comportant des rails creusés dans le grès, et qui escaladaient le col de Saverne»: les

limites inférieures du Jardin se trouvaient donc à l'emplacement du joli chalet en bois construit plus tard en 1935.

### Naissance de l'Association des Amis du Jardin botanique du Col de Saverne

Avec l'enrichissement progressif de la flore et en raison de la notoriété d'Emile Walter, il était, entre autres, vice-président de la Société Botanique de France, toutes sortes d'associations commencèrent à s'intéresser au Jardin: des sociétés savantes, professionnelles, l'association interministérielle des Plantes Médicinales, et bien d'autres. «L'entreprise dépasse désormais le cadre local, et avec le soutien de la faculté des Sciences et celui de la faculté de Pharmacie, fut constituée, le 4 décembre 1932, devant une assemblée nombreuse et sympathique, l'Association des Amis du Jardin Botanique du Col de Saverne» ! Le statut précise qu'Emile Walter, pharmacien-botaniste en est le président, tandis que Raymond Paulus, commerçant, et Albert Thomas, artiste-peintre, sont élus vice-présidents.



Ces personnalités sont cependant entourées de bien d'autres naturalistes groupés autour d'Emile Walter. «Parmi ces ouvriers de la première heure, il n'y eut pas que des botanistes, mais également des littéraires, des artistes, des financiers... des gens de tous bords peu habitués à manier la hache, la bêche, la faux ou la faucille. . . tous étaient animés d'un seul idéal: servir la science».

Initialement, ce sont donc essentiellement des notables de la ville de Saverne, pharmaciens, professeurs, enseignants, industriels qui troquaient leur redingote contre un tablier de jardinier et se mettaient à l'ouvrage. Et c'était une « affaire d'hommes » : les dames sont relativement absentes, et s'occupaient sans doute du potager à la maison, pendant que ces messieurs parlaient latin, là-haut.

Cette création d'un Jardin botanique à Saverne reçoit un écho dans la presse nationale, et bien au-delà. Dans la revue « La Terre et la Vie » publiée par la Société Nationale d'Acclimatation, on peut lire : « Grâce à l'initiative de l'excellent botaniste alsacien M. Emile Walter dont on connaît les importants travaux de systématique et de phytogéographie, la France possède un nouveau Jardin botanique... »

Au printemps 1934 le Jardin a été agrandi d'environ 53 ares en direction sud/sud-est, où le nouvel arboretum fut installé. Le plan de plantation nous apprend que 97 sapins, épicéas, pins, mélèzes, en particulier des espèces étrangères, ont été plantés.

## Construction d'un joli chalet central, en rondins



« *A*u cours des différents travaux il s'est avéré que nous manquions d'un abri contre les intempéries et qu'il fallait songer à la construction d'un refuge. Il a été décidé de bâtir une petite construction durable, confortable et esthétique ». Une subvention demandée au Conseil régional du Bas-Rhin fut refusée, mais la ville de Saverne concéda les grumes de sapin nécessaires à la construction. Celle-ci fut terminée au printemps 1935 selon les plans de l'architecte strasbourgeois Théo Berst, et se trouve encore appréciée aujourd'hui.

On aménagea l'intérieur avec des « bancs, table et chaises, armoire, bibliothèque, instrumentation de botaniste, tandis que la famille de feu Monsieur le Colonel Des Maisons légua un microscope, des flores et des instruments accessoires de botanistes ».

Ce joli chalet est toujours là, en 2022, intact après 87 ans de service, mais mérite certainement d'être réhabilité prochainement.



Croquis Victor Gundelwein

## L'engouement général pour le jardinage

**D**urant l'hiver 1934-1935 fut également réalisée l'extension du jardin de rocaille, appelé « alpinum ». Lors de ces travaux, les ouvriers découvrirent des parties de l'ancienne « montée d'Ettersthal », obligeant à reconsidérer en partie l'œuvre du curé A. Adam, publiée en 1896, dénommée « les trois montées de Saverne ».

Emile Walter évoque également à cette occasion l'essor des jardins-ouvriers en ville: « Voyez avec quelle coquetterie les ouvriers rivalisent entre eux », et nous voyons partout surgir dans les quartiers extérieurs de la ville des jardins de rocaille arrangés avec goût, souvent sous l'impulsion de notre collaborateur M. Bott, de Schirrhein ».

## Les péripéties lors de la guerre de 1939-1945

**J**usqu'en 1939, le Jardin botanique traverse une période très active, mais paisible. Puis lors du désastre de la nouvelle guerre à la fin de l'été 1939, E. Walter dut quitter l'Alsace. Au cours de la dernière réunion d'avant-guerre, le 11 juin 1939, Albert Thomas (1892-1960), artiste-peintre et professeur de dessin à Saverne et à Bouxwiller est nommé Directeur du Jardin de 1940 à 1945.

L'activité de l'association fut finalement interdite et le Jardin fermé. Lorsque les autorités d'occupation reconnurent l'utilité de l'association et de son œuvre, elle accepta une activité réduite et octroya même une subvention conséquente au Jardin. Durant cette période eut lieu la dernière extension, vers le nord, en intégrant des prairies d'environ 75 ares, ce qui donne une longueur totale de 220 m en partant de l'entrée principale jusqu'à la clôture vers Ottersthal, et une largeur maximale de 115 m. La clôture de cette extension fut prise en charge par la Ville. Les dirigeants du Jardin à cette époque apprécièrent en particulier l'implantation

d'une large colonie d'*Orchis militaris*.

« A la fin de la guerre le fondateur et dirigeant de l'association et du Jardin reprend ses fonctions et continua à accroître la collection de végétaux, notamment celle des Fougères et des Orchidées. En 1946, le Sabot de Vénus (*Cypripedium calceolus*) a développé pas moins de 50 hampes garnies de fleurs! »

Après le décès d'Emile Walter le 13 décembre 1953, Florent Zuber, professeur d'histoire à Saverne et passionné de sciences naturelles, prit le relais et s'entoura, lui aussi, de naturalistes chevronnés.

## Un mariage à trois: convention entre l'association des amis du Jardin botanique, la ville de Saverne et l'Université de Strasbourg

**A** l'origine, le Jardin botanique et l'association des amis du Jardin botanique relevaient d'une idée et d'une œuvre privée. Mais il fallait trouver une solution pérenne... En 1963, le Professeur Paul Jaeger (1905-1999), concrétisa une idée déjà énoncée par E. Walter: une convention tripartite entre l'association, l'Université de Strasbourg et la ville de Saverne.

Le Professeur P. Jaeger écrit: « Comme on pouvait s'y attendre, ce jumelage, véritable symbiose à bénéfice réciproque, devait se solder par les conséquences les plus heureuses. Évoluant désormais sous la puissante protection de "l'Alma Mater", la pérennité de l'œuvre d'Emile Walter était assurée ».

Et le Doyen Maresquelle, en 1966, évoque à ce sujet: « Un grand succès pour la mémoire vénérée de notre cher Émile Walter. Son œuvre savernoise se prolonge définitivement, grâce à une convention avec les pouvoirs publics; un jardinier est présent en permanence; deux scientifiques sont responsables de la correction des dénominations; des collections se reconstituent, d'autres s'élaborent; aux collections écologiques ou géographiques préparées dans le

passé commencent à s'ajouter des collections de génétique et de systématique fine, fondées sur l'idée de la diversification intra-générique, et dont la valeur pour la recherche sera considérable. Ainsi l'œuvre de Walter se prolonge à la fois dans la direction qu'il avait choisie et dans l'esprit de la science récente».

Dans sa nécrologie, lors de son décès accidentel en 1977, on lit: «Ce fut le mérite de Mr le Doyen Maresquelle d'avoir trouvé la solution en proposant le jumelage entre le Jardin du col et celui de la Faculté des Sciences de Strasbourg. Un contrat, aux avantages réciproques, fut signé entre l'Université et la Ville de Saverne. L'Université sera représentée au Jardin du col par un Directeur ayant pleine autorité en matière scientifique avec, sous ses ordres, un jardinier de la Faculté détaché en permanence au Jardin du col ; l'association de son côté, conservait toute liberté en matière de gestion».

## **Des jardiniers professionnels prennent le relais**

M. Ruff, le jardinier du Jardin, originaire d'Ottersthal, est devenu jardinier municipal à Saverne et travaille 2 à 3 semaines au printemps, en été et à l'automne au Jardin botanique. M. Alfred Heitz, cheminot retraité et cousin de M. Ruff, est engagé à plein temps. Par la suite, un autre jardinier, Paul Heitz, de Wasselonne, dont on évoque souvent la compétence et le dévouement a précédé notre remarquable jardinier-botaniste actuel, Pierre Meppiel.

## **Le problème récurrent de l'eau**

**L**e problème de l'eau et sa disponibilité au Jardin botanique est un véritable serpent de mer qui même aujourd'hui n'a pas encore trouvé de solution réellement satisfaisante. Comment en effet concevoir un Jardin sans l'apport du précieux liquide? Comme les phénomènes périodiques en mathématique, le problème de l'eau revient de manière cyclique au Jardin botanique.

Et il y en eut, des projets ! Mais souvent ils n'ont pu être menés à terme, ou alors ils s'avéraient peu satisfaisants.

«Le Jardin botanique s'étire en effet sur la partie la plus rocheuse, et par conséquent la plus aride du col». Dès 1932, on envisage l'adduction d'eau à partir des sources près de la maison forestière par une conduite d'environ 450 mètres, mais on oublie que durant les étés secs, quand l'eau manque au Jardin, les sources également sont à sec».

Derechef, en 1945, une solution est évoquée grâce à 400 m de tuyaux d'eau qui devaient amener l'eau depuis la source en amont du Jardin. «On a pu faire l'acquisition de 400 m de tuyaux en ciment pour amener au Jardin le trop-plein de la petite source située un peu plus haut et qui alimente la maison forestière ainsi que l'hôtel du Saut du Prince Charles». Mais... il s'avère par la suite que ces tuyaux ont été dérobés pour servir à une entreprise savernoise... !

En 1947, 1949, 1952 et 1953, nous disent les rapports annuels, «Les étés furent arides, et l'année 1952 a été particulièrement néfaste avec des gels extraordinaires, puis un été avec une sécheresse et une chaleur torride, toutes les plantes sont en souffrance: en 1952, à 4 reprises, on fit monter des camions-citernes aux moments les plus critiques».

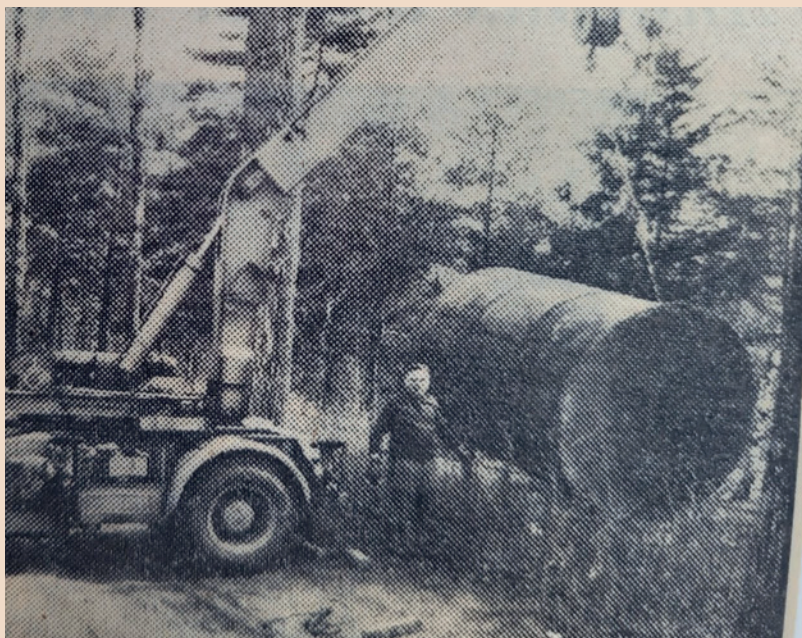
Mais les périodes de sécheresse se suivent, et en 1966 on installa un réservoir de 7500 litres «habilement caché par la végétation», récupéré chez un horticulteur de Marlenheim.

Dans un article du bulletin annuel 1999, «Alimentation en eau du Jardin botanique, depuis sa création à nos jours» le jardinier Paul Heitz décrit toutes les péripéties, depuis le captage de la source du sentier des Menhirs en 1972, avec un raccordement de 600 mètres à travers la forêt, jusqu'à la connexion en 1978 au réseau public et l'installation d'un arrosage automatique.

En effet, la source des Menhirs avait un débit insuffisant; il fallait une semaine pour remplir le réservoir de 7500 litres, qui se vidait en quelques jours en été. Il fallait

continuer à faire appel à des camions-citernes de la ville pour remplir ce réservoir.

En 1978 finalement, après la construction en contre-bas du Jardin de deux réservoirs servant à alimenter la ville de Saverne, le Jardin a été connecté au réseau public. Au Jardin, après d'importants travaux mobilisant 8 ouvriers, des compresseurs et des mètres cubes de graviers et de sable, un réseau souterrain de 450 mètres et 10 circuits annexes ont été installés, avec un confortable arrosage automatique programmable: durant les 6 mois entre avril et septembre, Paul Heitz évaluait en 1998 la consommation d'eau à 500 m<sup>3</sup>. En 2021, cette



consommation atteignait en réalité plus que le double, soit 1 200m<sup>3</sup>: l'évolution actuelle du climat, les sécheresses répétées, les fuites ici et là et le coût considérable suggèrent que le problème de l'eau, ici au Jardin comme presque partout au monde, continue à être un sujet «brûlant» !

Michel Kempf



Esquisse de la rocaille à ses débuts